



DE VIVE VOIX 7.01

Août 2019

UNE GRÈVE DES PROFS POUR SOUTENIR LE CLIMAT: VRAIMENT?

Par *Yanick Binet*, professeur de philosophie

Le 27 septembre prochain se tiendra une [grève mondiale pour le climat](#). L'objectif est de forcer les dirigeants de ce monde à considérer avec sérieux les dangers que représentent les changements climatiques et à prendre les moyens pour y faire face. Le mouvement *Earth Strike*, représenté notamment par la jeune activiste Greta Thunberg, incite les étudiants à débrayer ce jour-là. L'association des étudiantes et étudiants du Collège Lionel-Groulx entend tenir un vote de grève à cet effet dans les prochaines semaines.

Les enseignants du Collège Lionel-Groulx sont invités à se joindre à ce mouvement de grève. Le vote se tiendra lors de l'assemblée générale extraordinaire du 21 août à 12h30 (au carrefour étudiant).

Face à une telle mesure, de nombreuses objections peuvent être énoncées. Elles vont des plus concrètes aux plus philosophiques. J'aimerais en présenter ici quelques-unes et tenter d'y répondre.

1) La crise environnementale, c'est trop angoissant, j'aime mieux ne pas y penser!

On le dit et on le répète, les indicateurs de l'état de santé la planète sont presque tous dans le rouge. Le niveau de CO² dans l'atmosphère atteint des niveaux inquiétants. Il devient de moins en moins probable qu'on réussisse à contenir le réchauffement moyen sous les 2°C, ce qui risque de provoquer des dérèglements climatiques destructeurs. Nous assistons également à des extinctions massives d'espèces qui fragilisent notre écosystème. Ainsi, la disparition annoncée des abeilles risque de porter un coup fatal à l'agriculture. L'accès à l'eau potable devient très difficile dans plusieurs régions du monde. On craint que les réfugiés climatiques se pressent aux portes des pays encore épargnés. Conséquemment, les crises économiques risquent de se multiplier, ainsi que les guerres. Pire encore, on nous annonce un effondrement des structures sociales, économiques et politiques si rien n'est fait, menaçant, à terme, la survie même de l'humanité. (Pour un portrait plus détaillé de la situation, voir [la présentation de Daniel Desroches](#) lors de la journée institutionnelle du 21 mars dernier).

Face à autant de catastrophes annoncées, il est naturel d'avoir un mouvement de recul. «On sait déjà que ça va mal, pas besoin de nous le rappeler!» aurait-on tendance à dire. Les problèmes semblent trop graves pour qu'on puisse les régler. Et y réfléchir trop souvent ou trop sérieusement suscite angoisse et tristesse. Un nouveau mal, que l'on appelle l'«éco-anxiété» se répand à une vitesse fulgurante, surtout chez les jeunes.

La bonne attitude à adopter pourrait sembler de ne pas trop y penser. Vaut mieux profiter de la vie sans se préoccuper du lendemain. On peut faire le parallèle avec notre réaction face à la mort. Nous savons tous que nous allons mourir un jour, mais notre esprit est quelque part «programmé» pour l'oublier. C'est ce déni, plus ou moins volontaire, qui nous permet de continuer à avoir des projets et à avancer.



Or si trop penser à la mort paralyse, y penser un peu peut s'avérer salutaire. Ne dit-on pas que ceux qui ont frôlé la mort de près ont tendance à réviser leurs priorités et à ne plus perdre de temps avec des choses futiles? La méditation sur la mort peut être un exercice utile pour tous. Réaliser que la vie peut se terminer à tout moment nous amène à nous concentrer sur les choses qui en valent vraiment la peine.

La situation est semblable avec la crise environnementale. Y penser à petites doses, mais intelligemment, peut nous amener à faire de meilleurs choix. On peut alors se demander : «*Ai-je vraiment besoin d'une deuxième voiture et de m'endetter pour la payer?*» «*Consommer toujours plus me rendra-t-il plus heureux?*» «*La course à la réussite sociale en vaut-elle vraiment la peine?*» «*Et si les plaisirs simples (voir ses proches, se détendre dans la nature, participer à des activités culturelles...) étaient plus gratifiants que ceux que nous vantent les publicités?*» Etc. Réaliser l'impasse écologique où nous mène la société de consommation, même si c'est anxiogène, peut provoquer des changements bénéfiques pour soi comme pour la société.

2) Mais qui sont-ils pour nous faire la morale?

On dit souvent des écologistes qu'ils sont les «nouveaux curés» de notre temps. À les écouter, il faudrait abandonner sa voiture, arrêter de prendre l'avion, renoncer à la viande, etc. «*Repentez-vous, disent-ils, la fin du monde est proche!*» La Nature est présentée comme une déesse qui se vengera de nos péchés de consommation. Les écolos sont perçus comme des croyants convaincus de prêcher le Bien à des impies au mieux inconscients ou au pire de mauvaise foi. Ils auraient également leurs prêtres et leurs prêtresses (comme la jeune militante Greta Thunberg que l'on compare parfois à Sainte Jeanne-d'Arc).

Alors qu'on vient à peine, au Québec, de se libérer de l'influence néfaste de l'Église, beaucoup supportent très mal les discours moralisateurs des chantres de l'environnement. Les scandales sexuels du clergé ont détourné les gens des hypocrites qui ne vivent pas en accord avec ce qu'ils prêchent. C'est pourquoi ils n'hésitent pas à dénoncer les incohérences de ceux qui prétendent parler au nom de la planète. On n'a qu'à penser à la réaction au Pacte environnemental promu par le dramaturge Dominic Champagne et soutenu par plusieurs artistes. Comment untel qui se rend plusieurs fois par année en France pour ses spectacles, ou tel autre qui multiplie les sauts en parachute ou alors tel propriétaire d'une immense maison en banlieue peuvent-ils nous demander de consommer moins?

Le parallèle avec la religion va plus loin encore. Car l'écologisme, en plus d'avoir une morale et des prêtres aurait aussi un dogme : la **décroissance**. Il ne suffirait pas de consommer moins, il faudrait carrément renverser la croissance économique. On nous rappelle qu'une croissance infinie est impossible dans un monde aux ressources finies. La seule solution serait de réduire drastiquement le niveau de vie moyen (et la croissance démographique par l'occasion) et de revenir à un mode de vie plus simple. Il faudrait aussi procéder à une redistribution majeure des richesses de façon à ce que les riches ne dépensent plus pour des choses inutiles que les plus pauvres puissent avoir d'autres préoccupations que leur survie. C'est, ni plus ni moins, à une révolution qu'on nous convie.

Or tout comme ils ont été échaudés par les religions, beaucoup de gens sont devenus méfiants des promesses révolutionnaires. Le communisme, qui promettait des lendemains qui chantent, a souvent



engendré des régimes liberticides où règnent les injustices et une inégalité entre une majorité de pauvres et une minorité d'élites privilégiées. Et le bilan écologique n'est guère plus reluisant. On n'a qu'à penser aux catastrophes écologiques qu'ont représentés l'explosion de la centrale nucléaire de Tchernobyl et l'assèchement de la mer d'Aral dans les anciens pays du Bloc communiste.

Si l'écologisme est une religion menée par des hypocrites qui exige un changement de vie impraticable, la tentation est grande de jeter la serviette. Pour le meilleur comme pour le pire, nous vivons dans une société qui valorise l'individualisme. Même la tentative de «conscientiser» les gens peut être vue comme une forme d'arrogance.

L'erreur, à mon avis, est de croire qu'il faut adopter un mode de vie totalement écologique pour avoir le droit d'inviter les gens à changer leur mode de vie. Mais personne n'est un saint... ni n'a envie de l'être! Nul n'est à l'abri de ses contradictions. Or l'objectif ne devrait pas de vivre sans contradictions (autrement dit, être un saint) mais de diminuer notre impact négatif sur la planète. On ne devrait pas se préoccuper du sort de la planète par vertu ou pour apaiser sa conscience, mais pour s'assurer un meilleur futur, à soi, aux autres humains, actuels et futurs, et pourquoi pas, aux autres êtres vivants. Bref, être écolo devrait être une forme d'égoïsme bien placé...

3) Ça ne servira à rien de toute façon...

On peut être d'accord avec les finalités de l'écologisme et vouloir y contribuer tout en étant habité par un immense doute : et si tous ces efforts ne servaient à rien? Qui n'a jamais été envahi, en mettant son bac de recyclage au chemin ou en enjambant son vélo un jour de canicule, par le sentiment de commettre un geste profondément dérisoire? Quand on pense qu'une grande partie des matières recyclées se retrouvent au dépotoir, que les Nord-Américains s'achètent des voitures de plus en plus grosses et que les Chinois et les Indiens se mettent de la partie, il est tentant de se dire «Mais à quoi bon?».

Ce défaitisme repose souvent sur l'idée que l'homme est un être fondamentalement égoïste. Cet égoïsme s'enracinerait dans sa nature animale et le déterminerait bien plus profondément que toutes les institutions sociales, comme les lois et la morale. De cette prémisse philosophique découleraient plusieurs conséquences. Tout d'abord, la motivation à se préoccuper des autres (en polluant moins, par exemple) cesserait d'exister en l'absence de punitions (ex : un prix de l'essence très élevé) ou de récompenses (ex : obtenir une bonne opinion d'autrui). Ensuite, comme seules les gratifications immédiates nous motiveraient, il serait illusoire d'espérer que les humains se préoccupent des conséquences futures des changements climatiques. Finalement, comme les bons mots pour nos gestes ne peuvent venir que de notre entourage, attendre des gens qu'ils se soucient de l'humanité serait vain, sans parler de la planète dans son ensemble.

À mon avis cette analyse, sans être complètement fautive, n'est pas non plus complètement vraie. On ne peut pas dire, en effet, que rien de positif ne se passe. La proportion de personnes qui se soucient de l'environnement n'a jamais été aussi élevée. Il n'y a jamais eu autant végétariens et les végétaliens. La mobilisation en faveur de la planète croît. Et cela est particulièrement le cas chez les jeunes, qui ont plus de chances de conserver ces valeurs toute leur vie que leurs aînés.

Mais sommes-nous vraiment si mauvais?



Si l'être humain peut être égoïste, il peut aussi être altruiste. Des études psychologiques ont montré que les enfants, qu'on présente souvent comme des monstres d'égoïsme, sont capables de poser des gestes de bonté gratuite, comme consoler un autre enfant ou redonner un objet à un observateur qui l'a volontairement laissé tomber et qui lui tourne le dos. Des primatologues, comme Franz de Waal, soutiennent que ce sens moral élémentaire tire ses racines dans le sentiment d'empathie présent chez les primates. Cette empathie les pousserait à commettre des gestes d'aide gratuit sans en tirer d'avantage personnel autre que de favoriser le bon fonctionnement du groupe)¹.

On objectera qu'il y a encore des personnes qui nient que les changements climatiques soient causés par l'homme ou qu'ils sont dangereux. Ces personnes semblent gagner en influence, notamment en formant des réseaux sur internet. Je répondrai qu'il faudrait démontrer dans quelle mesure internet favorise vraiment le climato-scepticisme et ne fait pas seulement mettre en lumière et en lien des personnes dont les convictions sont déjà assumées. Je dirai aussi leur discours ne parvient pas à devenir vraiment légitime du fait qu'il sert des causes identitaires et ne soucie pas de la recherche du vrai et du bien commun. Finalement, il est évident que les préjugés et la mauvaise foi en matière d'environnement ne cesseront pas d'exister dans un avenir rapproché. Mais il est permis de croire que l'accès plus répandu à une éducation de meilleure qualité contribuera à les faire reculer.

Bref, même si plusieurs pourraient en douter, il semble y avoir du progrès. Est-ce que cela sera suffisant? Rien ne semble moins sûr La tâche semble tellement grande par rapport aux efforts accomplis, en particulier de la part des gouvernants. Peut-être que l'humanité progresse vers une plus grande conscience environnementale, mais est-ce que ça va assez vite?

4) De toute façon, je reste pessimiste.

Pour beaucoup de gens, en particulier les plus éclairés, l'optimisme passe pour de la naïveté, voire une faute de goût. Ce sont les enfants et les idiots qui ont confiance en l'avenir. Celui qui a vécu et a observé les hommes saurait que les méchants finissent toujours par exploiter les bons, que les guerres reviennent comme les hivers que les civilisations s'écroulent sous le poids de la corruption et des autres vices. Croire le contraire, ce serait se complaire dans des illusions qui répugnent aux esprits supérieurs.

Le professeur de psychologie expérimental Steven Pinker soutient, études à l'appui, que la violence a diminué de façon marquée dans les sociétés à travers l'histoire². Il y a moins de guerre et de violences de toutes sortes, les sociétés démocratiques se multiplient, amenant avec elles des systèmes de justice moins arbitraires, une meilleure éducation et plus d'accès à la culture. Cela entraîne le développement de la tolérance et du respect, notamment envers les animaux et même la nature dans son ensemble (voir à cet effet le [Devoir de philo](#) que j'ai publié).

Pour Pinker, le pessimisme est une forme d'arrogance. Il revient à prétendre savoir ce qui se passera dans l'avenir. Or un penseur du XVIIIe aurait-il pu prédire exactement ce qui se passerait au XXe siècle?

¹ Pour les études sur la présence de l'empathie chez les animaux et chez les jeunes enfants, voir notamment DE WAAL, Franz, *Primates et philosophes*, éditions Le Pommier, Paris, 2008.

² PINKER, Steven, *La part d'ange en nous; Histoire de la violence et de son déclin*, Paris, Éditions des Arènes, 2017.



Le monde est traversé de différentes tendances. Bien malin qui pourrait prétendre savoir quelles tendances prédomineront. Les idéaux des Lumières ont été trahis par le nazisme, mais ils ont aussi influencé une grande partie de nos institutions démocratiques depuis. Alors que la présidence de Trump s'attaque à la cause des femmes, le mouvement *MeToo* a fait reculer l'impunité des agresseurs. Comment savoir ce qui nous attend vraiment dans le futur, entre autre au niveau environnemental?

Or si le pessimisme est une forme d'arrogance, l'optimisme l'est aussi. Il vaut mieux, à mon avis, en s'inspirant de Pinker, opter pour le «*possibilisme*». Cela revient à chercher une solution pour chaque problème qui se présente, sans espérer avoir de certitude sur ses chances de réussite. Il s'agit de miser sur les forces qui ont été déployées par la société (tolérance, progrès technoscientifique, éducation, accès à la culture...) pour tenter de régler ses problèmes, et non céder au pessimisme. Rien ne garantit que cela va fonctionner. Mais c'est le propre de l'être humain d'essayer de faire pour le mieux avec les ressources dont il dispose. J'ose affirmer que cela a contribué à ce que l'on nomme le progrès. C'est pourquoi j'ose croire qu'il vaut la peine de continuer d'essayer de régler les problèmes liés à la crise climatique³.

5) Ce n'est pas le mandat du SEECLG de soutenir la grève pour le climat.

Le rôle du syndicat des enseignantes et des enseignants du Collège Lionel-Groulx est de défendre les intérêts de ses membres. Or voter en faveur d'une grève pour le climat ne s'inscrit pas dans le cadre d'une négociation. La grève serait alors illégale et conduirait à une perte de salaire pour les membres. De plus, comme les étudiants ont une bonne chance de voter la grève en assemblée générale, les cours risquent d'être levés de toute façon.

Je répondrais que, tout d'abord, rien ne garantit que les étudiants vont effectivement voter en faveur de la grève. Les enseignants n'ont pas à être à la remorque des étudiants s'ils jugent qu'une cause vaut la peine d'être défendue. De plus, le vote des enseignants enverrait un message au gouvernement que la cause climatique leur tient à cœur.

Il faut aussi se rappeler que c'est dans le mandat du syndicat de défendre des causes sociales. Or l'environnement est d'abord un enjeu politique. Il revient autant aux gouvernements de laisser une planète viable à ceux qui suivent comme que d'offrir un système d'éducation digne de ce nom. Pour améliorer la qualité du système éducatif (autant pour les étudiants que pour les professeurs), il est légitime d'exercer des pressions sur le gouvernement, notamment en ayant recours à la grève. Pour qu'il se passe quelque chose en environnement, exercer des moyens de pression devient non seulement légitime mais nécessaire.

Accorder un mandat de grève au SEECLG pour qu'il appuie la grève climatique du 27 septembre est un moyen dont dispose l'assemblée des enseignantes et des enseignants du Collège Lionel-Groulx pour faire avancer une cause qu'ils et elles jugent importante. À nous de l'utiliser.

³ L'idée que les sociétés aient progressé au point de réaliser beaucoup des idéaux des Lumières ainsi que la notion de possibilisme face à l'avenir sont développées par Steven Pinker dans son dernier livre : *Le Triomphe des Lumières*, Éditions des Arènes, 2018.

Unis pour faire évoluer notre milieu

